

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

KOUPLES



MAR 20 MARS 2018 / 20H
1H20 / OPERACT ET JEUNE OPÉRA COMPAGNIE
OPÉRAS & HUMOUR / DÈS 15 ANS

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

Le Téléphone de l'Américain Gian Carlo Menotti. Objet individuel par excellence, son intrusion intempestive au sein du couple devient une source de tension, voire un sérieux rival et met les amoureux à l'épreuve ...

Puis le quotidien prend toute la place, c'est la mid-life-crisis. L'impossibilité à communiquer entre les deux personnages fait son nid au drame de la jalousie ... **Aller-Retour** de l'Allemand Paul Hindemith, ou, comment remonter le temps jusqu'à l'instant fatal où tout a basculé ...

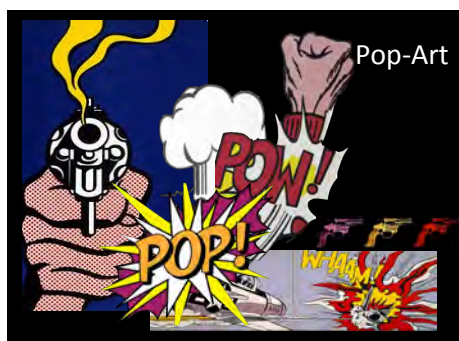
À présent le couple vieilli s'ennuie, tente de pimenter son quotidien ... Tout est prétexte à l'altercation et au soupçon ... **Le Secret de Suzanne** de l'Italien Ermanno Wolf-Ferrari.

3. L'espace scénique

Le salon de nos héros collectionneurs d'art est évoqué à travers le fauteuil bulle de Christian Daninos, un tapis à poil long, plusieurs modèles de lampes et trois « tableaux » (écrans de projection). À ces quelques objets s'ajoute un piano à queue (l'orchestre à lui tout seul), le pianiste étant un personnage à part entière au même titre que les deux chanteurs.

Le style des « tableaux » évoluera avec nos héros dans chacun des trois âges de leur histoire : psychédélique pour l'excitation de leur rencontre, space-age pour la folie meurtrière et enfin art cinétique quand il s'agira de tromper l'ennui. Les personnages évoluent parmi les spirales, vibrations et autres formes kaléidoscopiques, hypnotisés qu'ils sont par l'idéal publicitaire façon Cowboy Marlboro ou cuisine ultra-gadgétisée de Tati. cf § 4. L'image

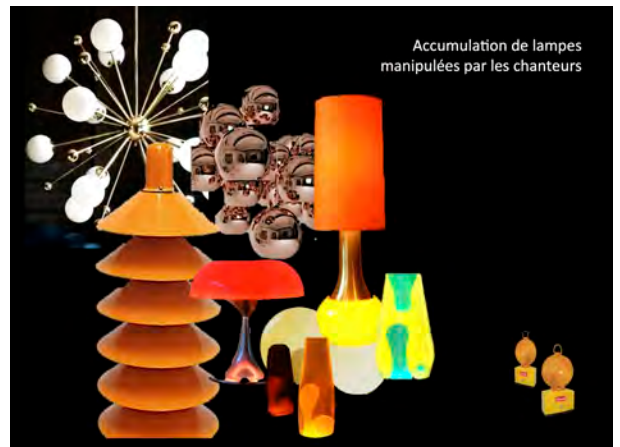
Fixe ou en mouvement, **l'image vidéo** (par exemple le *Bang!* de Lichtenstein) fait partie intégrante de la mécanique théâtrale, comme les fenêtres d'où s'échappent les protagonistes de Figaro. Au point que par moments, les images portent seules la dynamique scénique, laissant aux chanteurs immobilisés (telles des sculptures hyperréalistes d'un Duane Hanson) la seule fonction de *bande-son* de la vidéo.



Parfois même elles prendront leur indépendance par rapport à l'action, bouleversant le cours du récit. À d'autres moments ces images seront domptées par un logiciel interactif qui, en fonction des oscillations de la musique ou des déplacements des artistes, interviendra sur la palette graphique de l'image vidéo et/ou sur le rythme des projections.

La création lumière tiendra dans la quasi-seule utilisation d'un ensemble de différents types de lampes sur le plateau (lampe à lave, fluo industriel, lustre, ampoule à filament...) Ces accessoires actionnés par de simples interrupteurs seront manipulés par les personnages qui créeront eux-mêmes les ambiances principales du spectacle.

Les costumes sont inspirés de créations des années 60/70 de Courrèges, Cardin ou Paco Rabanne, dont les couleurs vives se réfèrent à l'univers de la bande dessinée. Laine, coton et cuir y côtoient vinyle, caoutchouc, hautes bottes en PVC et accessoires futuristes aujourd'hui vintages.



La dimension esthétique va au-delà de son rôle d'écrin de la partition musicale, elle est partie prenante de la dynamique du récit. Comme dans une course de relais, le témoin circule sur le plateau, le récit est relancé par l'intervention d'éléments inattendus : des images qui éclipsent le chant, des pop-up qui éclatent sur la musique... Ces éléments inattendus dérangent, voire malmènent la hiérarchie parfois convenue de la représentation opératique.

Le dialogue des arts permet des sollicitations plus diverses, une appréhension plus complexe et personnelle du spectacle, il crée un rapport à la fois espiègle et je l'espère, plus poétique à l'œuvre.

4. L'image

Nous avons choisi de situer l'action dans l'époque où **Andy Warhol, Roy Lichtenstein ou Tom Wesselman** ont questionné les promesses du rêve américain par la consommation à coup de glorification de la boîte de conserve ou de superbes coups de feu. Esthétique distanciée et simplicité de trait en contrepois d'un lyrisme parfois échevelé de nos compositeurs.



L'idée du patchwork, de la multiplicité des images et de leur déclinaison est à la base de l'esthétique de **Kouples**. Elles seront échantillonnées, dupliquées, revisitées, animées en court-métrage.

Des images puisées dans le catalogue des artistes américains et d'auteurs de BD ; collectionnées par nos deux personnages, les œuvres seront accrochées dans leur salon.

Des images puisées dans les publicités du moment, déclinées sous la forme d'affiches et de spots télévisuels. Plus l'ennui

s'installe dans la vie du couple, plus les couleurs s'intensifient, le nombre des intrusions publicitaires accueillies dans le foyer augmente et leur rythme s'accélère.



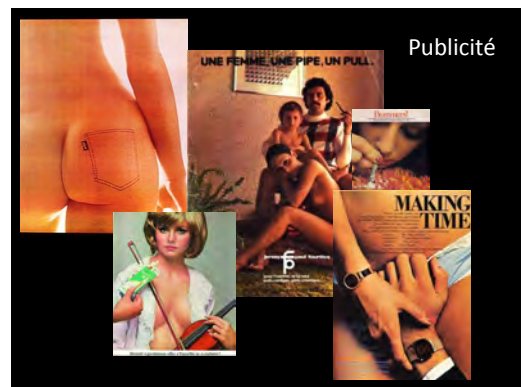


cigarettes

Publicité

Leur *omni-présence* séduit le couple, le divertit, l'excite, le dynamise, et l'enchanté jusqu'à l'absorber...

Consommation gloutonne de l'art, confusion entre représentation et réalité, aveuglement et manque de distance face aux messages publicitaires ...



5. Le cadre, la toile

Les écrans et leurs projecteurs intégrés sont montés sur roulette et manipulés par les chanteurs. La mobilité de ces éléments offre quantité de possibilités de construction et de redistribution de l'espace scénique : des portes s'ouvriront, des obstacles surgiront, le couple se perdra comme il pourra se retrouver dans ce dédale mouvant.

La plasticité du décor évolue avec les besoins de la mise en scène ; par la seule disposition des écrans et des images qu'ils portent, nous voyageons aussi bien dans l'espace mental des personnages que dans celui de leur appartement.



Au cours d'une scène, ces déplacements chorégraphiés des écrans peuvent aussi construire et /ou déconstruire le récit dans une *mécanique cinématographique inversée* : ce n'est pas la caméra qui se déplace en travelling mais les écrans qui, repositionnés à l'envi, font avancer l'action.

La toile des projecteurs elle-même est déclinée : cadres vides, jeux de superpositions d'images, d'opacités ou de transparences des écrans, brouillent la sensation de profondeur, perturbent les frontières.



Dispositif scénique, les trois écrans « tableaux » (maquette)

6. L'œuvre musicale, détournement ludique du répertoire

Trois compositeurs se moquent des difficultés du couple bourgeois, façon comédie musicale pour l'un, rythmique, voire mécanique pour l'autre, à-la-façon-de Puccini et Verdi pour le troisième. Un quatrième manipule avec humour le matériau musical de ses *collègues*, créant une continuité.

Menotti (1911-2007). Les airs du *Téléphone* défilent tels des récitatifs dans un esprit ironique soulignant l'intention satirique.

Hindemith (1895-1963). *Aller-retour* met en scène le fantasme d'arrêter le temps et de le rembobiner. Comme l'action remonte le temps, la partition, dans un exercice d'une habileté musicale réjouissante déroule chaque phrase à l'envers pour revenir à la toute première mesure.

Wolf-Ferrari (1876-1948). Musicien inclassable, doué d'un sens aigu de la comédie. Son *Secret de Suzanne* est une œuvre pastiche en clin d'œil à Puccini, Wagner et au livret des *Noces de Figaro*.

Alexandros Markéas : « Créer des interludes, inventer une suspension, commenter ce qui vient de se passer et évoquer la suite, suggérer une interprétation, sont pour moi les ingrédients d'une forme compositionnelle qui se veut vive, malicieuse et ironique. Au milieu d'un flux sonore pop des 70', les voix des solistes seront échantillonnées, restant reconnaissables. Elles deviendront des jingles ou des ritournelles publicitaires et intégreront des rythmes de danse pour se dissiper comme des souvenirs fugitifs ».

Au piano et à la clarinette (interface midi), le chef Nicolas Farine donne vie et chaleur à l'action, quitte à chambouler le sacré de la virtuosité d'une partition classique. Du poético-ludique au bricolage culotté en forme de gargouillis électroniques d'un Jean-Jacques Perrey, son inspiration s'arroge une heureuse liberté dans l'accompagnement des chanteurs. Il usera aussi avec soin de la palette que lui offriront les samples concoctés par Alexandros Markéas.

Kouples est conçu comme un tourbillon, une farce parodique des grands drames lyriques du XIX^e siècle.

Façon partie de ping-pong, les images, les sons, la musique et les films se nourrissent les uns des autres en dialogue serré. Le rythme des images fait écho à la vivacité de la musique, la diversité des couleurs et des formes répond à celle des sons et des bruitages.

La dynamique du spectacle tient au dialogue entre l'audition et la vue.